

[Cliquer ici](#) pour revenir sur le site [Diaconat.catholique](#)

DIACONAT ET EUCHARISTIE¹

Jean-Pierre LECLERCQ²

COMITE NATIONAL DU DIACONAT

¹ (A partir de notes revues par le P.DAGRAS)

² - Prêtre chargé de formation. Diocèse de Lille. Théologien du CND. =1990

TABLE DES MATIERES

1. PRELIMINAIRE : DIACRE, QUE DIS-TU DE TOI ?	1
1.1. GENERALITES.....	1
1.2. DIACONAT OU LAÏCAT ?.....	1
1.3. DIACONAT ET MINISTERE DES PRETRES	2
2. LA DIACONIE EST SERVICE MAIS QUEL SERVICE ?.....	3
3. DIACONAT ET EUCHARISTIE	5
4. CONCLUSION	6
5. QUESTIONS AU PERE DAGRAS.....	7

1. PRELIMINAIRE : DIACRE, QUE DIS-TU DE TOI ?

Au cours de notre rencontre, les différentes prises de parole ont très souvent porté, dans leurs conclusions, une référence au Seigneur, à son œuvre, à l'Esprit. Ce réflexe ou cette attention sont à souligner car il semble qu'on en perde assez fréquemment l'habitude dans les réunions de prêtres ou de chrétiens.

Par ailleurs, il a été très souvent question, lorsqu'il s'agit de dire ou de décrire le diacre, son ministère, ses tâches, d'un vocabulaire et de définitions qui, doctrinalement, sont ceux qui conviennent pour définir ce qu'est le laïc ou le prêtre. Parfois même la généralité s'élargit plus encore pour proposer des perspectives et des projets qui, à la lettre, s'avèrent simplement humains. Ceci n'est pas une critique négative mais mérite d'être noté. Nous verrons comment l'interpréter. Cette observation n'est pas d'ailleurs particulière aux seules réunions et réflexions de diacres ; elle s'impose en effet assez fréquemment lors de réunions de prêtres réfléchissant sur leur ministère ou de laïcs sur leurs engagements de chrétiens. Au fond, il y a là un phénomène typique et à interpréter comme la recherche d'une qualification dans l'ensemble des spécificités d'autres groupes ou d'autres services.

En ce qui concerne le diaconat, ce phénomène est même clairement exprimé. Il suffit de se reporter aux documents qui émanent de vos instances et dans lesquels on parle de traiter le diaconat un peu "à la carte", ou comme un "fourre-tout" ou, encore, lorsqu'on lit ceci : "Reste la question du rôle original du diacre dans l'Église. La recherche se poursuit sur ce point non sans tâtonnements". C'est clair ! Pour revenir à ce qui a été exprimé par oral dans le cadre de cette réunion, notons ceci :

1.1. GENERALITES

"Le diacre a le souci de l'ouverture à l'universel" Mais à y regarder de près, ce souci n'est-il pas profondément "humain" ? Sans lui, en effet, l'homme serait réduit à la sclérose, limité à sa région, sa famille, son milieu. De même lorsqu'on parle de "partage et de confrontation". Toute vie n'est-elle pas fondée sur ces exigences sous peine de disparaître ? Sans confrontation des opinions, on resterait prisonnier de ses propres points de vue et victime de ses idées fixes ! Ailleurs, il est question de "respect, d'accueil, d'écoute". Bien sûr, on le remarque, ces qualités ne sont guère répandues. Mais pour qui veut progresser, chrétien ou pas, elles sont indispensables. Quelqu'un a également émis le souhait que les diacres deviennent "plus nombreux." Connaissez-vous un groupe humain, qui cherche à exister, à vivre et prospérer et qui ne voudrait pas voir ses effectifs augmenter ?

On pose encore l'exigence de "la présence aux hommes dans la diversité des situations". C'est Mao-Tsé-Tung qui a écrit dans son petit livre rouge : "Le terrain appartient à ceux qui l'occupent". C'est là une évidence élémentaire bien connue de tous les propagandistes, quels qu'ils soient.

Bref un ensemble d'indications fort justes mais tout à fait générales et profanes. La plupart d'entre elles feraient en particulier bonne figure dans la panoplie des qualités que devrait posséder un bon vendeur... puisqu'il est même reconnu que le succès, dans une telle profession, est directement fonction de la capacité de l'individu à s'oublier lui-même lorsqu'il est en présence d'un client !

1.2. DIACONAT OU LAÏCAT ?

On a parlé de "vivre le pardon dans les conflits". Or, l'amour des ennemis que propose l'Évangile est une exigence qui s'adresse à tous les convertis. De même, "priorité aux plus pauvres". Que serait le chrétien qui ne ferait pas place, dans sa vie, à cette priorité ? On a souhaité également une "complémentarité dans les fonctions". Mais chacun doit bien avoir sa place dans l'Église ! Ce souhait

est donc celui d'une préoccupation normalement commune. Quand il s'agit de "rejoindre les hommes", n'est-ce pas encore le propre de toute vocation chrétienne ? Même remarque lorsqu'on demande que les diacres soient "des hommes qui se penchent sur d'autres hommes", au sens où leur ministère ne devrait pas faire l'impasse sur les questions proprement humaines de ceux auprès desquels ils exercent leur ministère. Si c'était là le spécifique des diacres, cela signifierait-il que les autres chrétiens pourraient se libérer de ce souci ? La Mission fondée sur "Allez, évangélisez toutes les nations ..." est encore un appel adressé à tous et non pas seulement aux ministres de l'Église. Si bien que le Concile aura cette formule particulièrement claire : "La vocation chrétienne est par nature vocation à l'apostolat". Autrement dit, le chrétien qui ne serait pas apôtre serait, par le fait, un chrétien dénaturé ! La façon de recevoir les clients, de choisir une profession, de témoigner ... est-ce là, encore, le spécifique du diacre ? Il existe une lettre du II^e siècle, l'épître à Diognète, qui se présente comme un texte assez merveilleux tant il souligne et détaille à l'envi cette exigence de présence et de comportement évangélique des chrétiens au milieu du monde, avec, justement, quelques attitudes susceptibles de surprendre et d'interroger : selon ce texte, les chrétiens sont partout, habitent les villes comme n'importe quel citoyen, vivent comme des citoyens à part entière, dans toutes les nations de la terre ... Mais eux, ô surprise, ils ne tuent pas leurs enfants et ne font de mal à personne ! Lorsque vous dites ne pas choisir une profession parce qu'elle n'est pas moralement saine, tant au plan humain que chrétien, vous signez la lettre à Diognète, vous soulignez une exigence qui doit être celle de tout disciple du Christ. Dans la même brassée d'exigences de base on pourrait encore intégrer : "je n'ai plus le droit de parler comme d'habitude, si j'ai la foi au Christ," etc...

1.3. DIACONAT ET MINISTERE DES PRETRES

Ici encore le problème précédent se retrouve. Tout ce qui concerne, en effet, l'animation des communautés de chrétiens gravite autour de ce que l'Église attend de ses pasteurs. L'enseignement du Concile est à ce sujet tout à fait clair, puisqu'à propos de chaque aspect de ce ministère, les documents soulignent la finalité communautaire des tâches de prédication, de gouvernement ou de sanctification. Il est prévu, bien sûr, que des fonctions de suppléance interviennent dans les cas où les prêtres seraient trop peu nombreux ou empêchés d'exercer le ministère pastoral dont a besoin la communauté pour vivre et grandir dans la foi. Il est alors tout à fait normal que des chrétiens assurent ces services, dans la mesure, bien entendu, où ils se trouvent capables de le faire et dans la limite de leurs pouvoirs. Qu'aujourd'hui les diacres soient entraînés dans ce dynamisme, quoi de plus normal ? Pourtant le problème devient particulièrement aigu à propos de ce que vous avez noté concernant la demande qui vous est faite parfois d'être ministre de sacrements que vous n'avez pas le pouvoir d'administrer ! Cette demande vous est adressée par des personnes qui n'ont pas la possibilité immédiate de recourir à un prêtre ... et parfois le temps presse ! Le problème est sérieux car, à travers vous, c'est à l'Église que la supplication s'adresse. Si le peuple chrétien en effet éprouve tout à fait normalement le besoin d'un certain nombre de secours spirituels et que, faute de ministres disponibles, l'Église ne peut pas répondre à ces besoins, il y a là un problème très sérieux. Tout se passe alors en pratique comme si certains chrétiens subissaient une sorte de pénalisation spirituelle sans aucunement la mériter ! Comment, en effet, prendre son parti d'une telle pénurie alors que le Christ est venu donner ses biens spirituels de grâce et de Salut à profusion ; comment ne pas souffrir et s'interroger devant ce manque de réponse à des requêtes tout à fait élémentaires et légitimes ?

Finalement, le flou et le tâtonnement des formules est assez révélateur de la situation dans laquelle nous vivons. Nous sommes en quelque sorte sous le régime de la suppléance, dans le sens indiqué par le Décret conciliaire sur l'Apostolat des Laïcs, lorsqu'il évoque des situations dans lesquelles les

prêtres se trouvent privés de la liberté nécessaire à l'accomplissement de leur ministère. Dans ces conditions, précise le texte, les laïcs peuvent les remplacer "dans la mesure où ils le peuvent". Ainsi des chrétiens se trouvent-ils appelés à remplir des offices propres au ministère de la Parole ou à celui de l'organisation et de l'animation de communautés... et bien entendu, ces tâches pourront a fortiori être prises en compte par des diacres. Mais, reconnaissons-le, il n'y a rien de bien spécifique pour eux dans cet éventail de possibilités communes.

2. LA DIACONIE EST SERVICE MAIS QUEL SERVICE ?

Les observations qui viennent d'être faites sont toutefois très incomplètes. Ce n'est pas en effet au niveau des seules formules que se situe la vérité de ce qu'est un ministère dans l'Église, car dans ce domaine le fait a plus de valeur et d'importance que le discours. Or les diacres existent. Ils constituent un fait ecclésial irrécusable. C'est donc sur le terrain de l'expérience diaconale, reprise et vérifiée par l'Église, en Église, que se trouvent certainement les bonnes pistes de recherche pour arriver aux clarifications souhaitables et souhaitées.

Quelqu'un, hier soir, donnait des précisions sur la signification du "Service". Il estimait que servir n'est pas d'abord organiser mais "entrer sur les terrains de la vulnérabilité", que "servir, c'est aimer". Essayons de poursuivre cette réflexion.

Remarquons tout d'abord que la notion de service ne correspond pas forcément aujourd'hui à celle que véhicule jusqu'à nous la tradition de l'Église. Bien souvent aujourd'hui, en effet, on parle de service en termes commerciaux, au sens de prestation de service. De plus, être au service de quelqu'un ou, mieux encore, être le serviteur de quelqu'un est le plus souvent assez péjoratif. Ce phénomène de dérapage et de transformation du sens des mots est classique. Il faut en tenir compte. Si par exemple les Filles de la Charité appellent leurs responsables de communauté les "sœurs servantes", l'expression, certainement claire pour elles, le sera généralement moins dans le "monde" !

Cette idée du service comme dépendance d'un autre au détriment, souvent, de la dignité du serviteur, sort des perspectives chrétiennes. Le Christ n'a pas été le "boy" de l'humanité et son abaissement était celui de l'amour et non celui de l'assujettissement propre à la servitude. L'Évangile ne proposera donc pas une mystique du service qui serait finalement une forme cachée de l'aliénation de l'homme ou celle d'un masochisme déguisé venu de quelque culpabilité malade ! A cette lumière d'ailleurs, il faudrait reconnaître également que les méfaits et les distorsions d'une telle conception du service atteignent autant le maître que le serviteur. Le premier en effet tend à devenir paradoxalement dépendant du second, tellement il prend l'habitude de vivre avec sa domesticité. Que sera-t-il capable de faire si un jour il se retrouvait seul ? Que deviendra-t-il ?

La vérité du service évangélique est signifiée par le "lavement des pieds". Ce geste du Christ n'est pas celui d'une humiliation, mais d'une purification et d'un accueil. Le Seigneur purifie ses apôtres pour les introduire chez lui, à sa table.

Or, pour l'Écriture, être pur signifie essentiellement être vitalement relié à Dieu, ne plus être éloigné de lui, emprisonné dans les péchés qui séparent de lui. Dans cette relation, Dieu n'est pas d'abord considéré comme un modèle de perfection à imiter, mais comme quelqu'un qui aime et désire être aimé. La foi chrétienne est ainsi un amour qui attache Dieu et l'homme dans un profond respect mutuel. Ainsi, au cœur et au sommet de l'expérience chrétienne, l'Eucharistie apparaît-elle comme un événement purifiant. Le sang du Christ "répandu pour la multitude" permet aux fidèles de devenir des consanguins du Christ, d'être attachés à lui par les liens de la vie, de sa vie ...A l'inverse, la

conception biblique du péché est celle d'une séparation, d'une rupture d'alliance et donc d'un isolement dont l'allégorie la plus expressive sera celle de la mort.

Le Christ lavant les pieds de ses apôtres les rend donc capables d'être introduits dans la joie de l'alliance. Il accomplit ainsi un signe qui révèle le sens profond de sa mission. Et il le réalise dans ce contexte pascal qui, pour les Juifs, évoque fortement le "passage" de l'esclavage du péché à la convivialité avec le Dieu de l'Alliance.

Reste que le Christ s'est humilié en accomplissant ce service de purification. Mais la raison n'est pas tellement celle d'un choix idéologique pour cette vertu que celle d'une nécessité de communication, pour nous rejoindre là où nous sommes, c'est-à-dire bien bas !

Une dernière composante de cette notion évangélique du service, toujours à la lumière du lavement des pieds, c'est la reconnaissance que l'homme n'est pas capable de sortir par ses propres forces de son péché ni d'accéder de même au bonheur d'un vivre avec Dieu. Le Christ serviteur prend l'initiative du lavement des pieds. Pour souligner ce fait, la scène évangélique fait intervenir la résistance de Pierre et la réponse du Seigneur ; pour rappeler que Dieu seul purifie et que ce résultat est le fruit d'une économie de grâce. Pierre, le comprenant, demande alors à être totalement purifié, des pieds à la tête !

Nous voici donc loin des conceptions courantes de "service" dans l'aujourd'hui de notre histoire. Les conséquences, en tout cas, pour tous ceux qui veulent être serviteurs à la suite du Christ, sont assez claires :

Servir signifiera essentiellement faire vivre, faire grandir la vie jusqu'à sa pleine stature de la foi en Jésus-Christ. Servir la messe ne se réduira donc pas à fonctionner comme un passe-burettes mais à faciliter, de façon fort humble et simple, le don de vie offert dans l'Eucharistie. Un sens profane qui reste proche parent du sens évangélique de service est celui de "serviteur de la patrie" lorsque l'expression désigne ceux qui ont accepté de perdre leur vie pour que la communauté nationale vive et ne soit pas détruite par quelque envahisseur.

Finalement nous ferons une distinction très nette entre servir les autres et être au service des autres. Comme le Christ, l'Église n'est pas au service du monde mais servante du Christ et de son amour pour les hommes. A cet égard seulement on peut dire qu'elle sert le monde. La précision mérite d'être faite.

Remarquons au passage que ce service de l'Évangile sera un service souffrant, pour au moins deux raisons : voir ceux qu'on aime patauger dans leurs morts ne saurait être un constat agréable, et c'est sur la base de cette souffrance que s'introduit la dynamique du salut. Par ailleurs, donner sa vie pour que les autres vivent passe par des désappropriations de soi assez exigeantes, et le service chrétien aura toujours le goût du sang versé.

Essayons de traduire tout cela pour le ministère des diacres. L'appellation de "diacre" évoque le service. En première approximation, nous pouvons dire que le ministère des diacres sera dans l'Église la manifestation symbolique de son appel à être servante à la suite du Christ serviteur.

Notons que "symbolique" ne signifie pas "illusoire". Il faut en effet prendre ici ce qualificatif dans les sens qui lui sont attribués dans la théologie des sacrements. Symbolique signifie alors réel. L'anneau que certains parmi vous portent au doigt n'est pas seulement un morceau de métal mais le symbole d'un amour commun. On l'appelle d'ailleurs une alliance ! L'homme vit ainsi dans un univers symbolisé. Toutes les réalités matérielles qui le constituent se trouvent enrichies de sens nouveaux

qui les intègrent dans des systèmes de représentation en harmonie avec les choix profonds qui donnent sens à la vie.

Aussi, le ministère concret des diacres d'aujourd'hui, ces tâches diverses aux définitions malaisées, peut-il être considéré comme l'expérience symbolique du service confié par le Christ à l'Église pour que l'homme vive et conduise cette vie jusqu'à la foi de l'Évangile.

Lorsque, par exemple, l'un de vous disait tout à l'heure : "Les pauvres ne sont pas évangélisés aujourd'hui, c'est le scandale de notre société installée", nous pourrions peut-être dire plus justement que c'est le scandale de l'Église tout entière. Mais cela suppose que, quelque part dans l'Église, on ait la révélation vivante de ce que doit être ce service. Or, remarquons-le, la phrase qui vient d'être citée reste telle quelle particulièrement ambiguë. Nous tenons en effet à la fois que les pauvres sont pour nous visages privilégiés du Christ et qu'il faut tout mettre en œuvre, prioritairement, pour les libérer des contraintes qui les oppriment, moyennant quoi ils ne seront plus pauvres ! Cette contradiction est rarement soulignée, comme si une curieuse myopie affectait ceux qui ne la remarquent pas. Pour lever cette ambiguïté et préciser ce qu'est le service de l'homme auquel est appelée l'Église, il nous faut opérer une distinction radicale.

Si par pauvreté nous entendons l'expérience de conditions de vie, tout doit être entrepris pour transformer cette situation absolument intolérable. Si, par exemple, quelqu'un souffre de la faim, ce n'est pas la parole de Dieu qu'il faut lui servir, mais du pain. De même si quelqu'un a peur, ou se trouve dans un isolement dégradant, ou ne connaît que mépris et irrespect, ou n'a jamais l'occasion de se réaliser dans une œuvre vraiment humaine... dans tous ces cas, le premier service à rendre sera celui d'un vivre comme homme, en détruisant les causes de l'angoisse, en permettant de parler et d'être écouté, d'être quelqu'un pour les autres, en respectant, en valorisant... car le premier acte de la mission, c'est que l'homme existe. Le Christ s'est en effet adressé à des hommes responsables, c'est-à-dire capables de répondre à sa proposition. Tout ce qui maintient dans des conditions d'irresponsabilité (opulence anesthésiante ou pénurie dégradante) n'a donc rien à voir avec la pauvreté évangélique mais avec la perversité de la misère humaine. C'est certainement dans ce sens qu'il faut entendre de nombreuses références faites autour de cette rencontre à des situations socio-professionnelles qui mettent en cause le respect et la dignité des personnes (résistance au seul souci de l'efficacité syndicale quand elle s'effectue au détriment des personnes ; acceptation de 35 heures de travail, avec réduction en conséquence du salaire pour que tous aient un emploi, etc...). Dans tous ces cas, il s'agit d'engager ou de soutenir des processus humanisants afin que soit réellement offerte la possibilité de l'accueil de l'Évangile. Vos questions et vos remarques, en particulier sur le rapport entre le diaconat et l'engagement temporel, se situent à l'évidence dans cette perspective : que l'homme soit pour qu'advienne le chrétien ! Ne serait-ce pas une des tâches élémentaires de la diaconie de l'Église ? Et l'importance de cette tâche, son urgence pour l'évangélisation ne justifieraient-elles pas l'établissement d'un service spécifique pour en signifier de façon permanente et vivante la nécessité ?

3. DIACONAT ET EUCHARISTIE

Le rapport entre diaconat et eucharistie apparaît alors dans une lumière assez neuve, celle qui justement permet d'associer le lavement des pieds à l'institution de la première Cène.

Si le pain est rompu, en effet, ce n'est pas d'abord pour la joie du partage, mais pour que chacun ait de quoi se nourrir. Et il faut être sorti des affres de la faim pour être capable de participer à la joie d'une convivialité. De même l'attitude soignante vis-à-vis de malades ou handicapés, vise-t-elle en

profondeur le soulagement de misères physiques ou morales pour que ces "souffrants" puissent exister comme hommes. Voilà le sens évangélique de la proposition entendue tout à l'heure : "Il ne peut pas y avoir de séparation entre Eucharistie et engagement". Si le pain est partagé et le vin distribué, ce n'est pas d'abord pour susciter l'émotion des convives mais pour que chacun connaisse la vie et la joie de vivre, et, au cœur de celle-ci, accède à la joie de vivre de la vie de Dieu donnée en Jésus-Christ. En s'inscrivant dans cette perspective, le Diaconat ne sera jamais un ministère accessoire ou de suppléance. Il retrouve en effet le droit fil d'une tradition missionnaire du service des pauvres qui a pu, malheureusement, n'être prise en compte que par des corps de spécialistes à partir du moment où l'Église a eu tendance à s'enfermer dans les sécurités de la chrétienté.

Mais notons bien que le malheur serait reconduit à partir du moment où les chrétiens se déchargeraient sur les diacres de leur responsabilité diaconale. Être un symbole vivant, un rappel permanent d'une vocation commune serait stérile si l'appel ainsi lancé n'était pas suivi. Le diaconat est donc un ministère qui fait prendre conscience de l'exigence commune du service des hommes. Comme les prises de conscience, dans la tradition évangélique, passent plus par des actes que par des mots, il est tout à fait convenable d'attendre des diacres de notre temps qu'ils vivent d'abord ce qu'ils ont à signifier parmi nous. Bien sûr, à la limite, si l'Église devenait véritablement servante et pauvre, elle n'aurait plus besoin de diacres... mais un peu comme, parvenue au ciel, elle n'aura plus besoin de prêtres !

Ajoutons que cette dynamique missionnaire du service n'est pas unilatérale : nous recevons des autres dans l'acte même où nous leur donnons de nous-mêmes. La mission, et donc la diaconie, seront autant services donnés que reçus. On ne peut d'ailleurs donner que ce que l'on a d'abord reçu. Tout diacre est ainsi le bénéficiaire d'une diaconie initiale. C'est encore vers le mystère eucharistique qu'il est bon de se tourner pour entendre cette vérité. L'Eucharistie en effet, source et sommet de l'évangélisation, source et sommet de toute la vie chrétienne, est autant service du Christ pour les chrétiens auxquels il se donne que service missionnaire de ces mêmes chrétiens nourris de sa présence pour leurs frères.

4. CONCLUSION

Le Père BOUCHEX a écrit : "Le ministère diaconal est un service de la charité. C'est même sa caractéristique propre". Ce qui précède nous convainc de la pertinence de la définition. Faire vivre de la charité, c'est faire vivre du Christ. Et l'affectation du diacre à la distribution du pain eucharistique prend ici sa signification profonde. Elle manifeste que l'Église est au service de la vie et que cette vie s'accomplit définitivement en Jésus-Christ. Comment ne pas évoquer à ce propos l'institution des Sept (cf. Art. 6) ? Il s'agissait alors de distribution de nourriture, de refus d'inégalité entre les veuves de la gentilité et les autres, d'établissement donc d'une fraternité réelle, afin que soient convenablement posées les fondations humaines indispensables à la proposition bénéfique de la Parole de Dieu ; afin, par conséquent, que le ministère des apôtres puisse s'effectuer dans des conditions normales. Ils en établirent Sept. Chiffre parfait. C'était donc là quelque chose d'essentiel pour l'Église et sa mission. Il s'agissait en effet d'assurer que l'homme soit pour qu'advienne le chrétien. Il s'agissait en même temps d'assurer la gestion d'une table appelée à devenir la table eucharistique. Il fallait donc assurer l'établissement d'une paix et de relations telles que la Parole de Dieu puisse les féconder comme une semence qui trouve enfin une terre disponible pour l'accueillir.

Les ronces de la mésestente, les pierres de la faim, la dureté des cœurs, la broussaille encombrante des soucis mondains, contraient bien sûr l'accomplissement de ce service et justifient en même temps

sa nécessité. L'Esprit sera donné aux Sept dans ce but et le diaconat devient aussitôt œuvre spirituelle.

"De bonne réputation", c'est-à-dire aux qualités humaines assurées, reliés à l'Église et à son ministère essentiel, le pastorat, consacrés par l'Esprit, les voici habilités à servir l'homme jusque dans la liturgie eucharistique en signifiant à tout propos quelle est la mission diaconale de l'Église tout entière.

Lorsque le diacre proclame, à la fin de la célébration : "Allez dans la paix du Christ", il rappelle que le Christ est venu rétablir l'alliance entre son Père et les hommes. Il rappelle donc que cette paix ne peut se construire sans le don de Dieu d'une part et la réponse libre de l'homme, de l'autre. "Allez dans la paix du Christ" signifie par là : n'oubliez pas que vous êtes des hommes responsables capables de choisir, d'opter, pour l'amour que Dieu vous propose. N'oubliez pas, par conséquent, que vous n'aurez jamais fini de dispenser ce service de la fécondité de la vie, qui permet à vos frères d'exister pour qu'ils puissent se situer un jour devant la Bonne Nouvelle du Salut.

Aussi cet envoi sera-t-il toujours habité par le désir car l'échéance de son souhait correspond à l'heure du Seigneur lui-même.

5. QUESTIONS AU PERE DAGRAS

A quelles conditions, tout acte qui fait advenir l'homme peut être considéré comme premier acte de la mission ?

Comment le ministère diaconal s'inscrit-il dans la construction de l'Église ?

Vous avez dit que le ministère du diacre est un ministère symbolique, un signe vivant, réel de ce qu'est la mission du Christ, confiée à l'Église. Tous les baptisés, confirmés ont à être signe de la mission du Christ, confiée à l'Église. En quoi le ministre ordonné, particulièrement le diacre, est-il un signe particulier ?

Aimer c'est faire exister, faire renaître quelqu'un, faire naître quelqu'un à lui-même au sens fort du mot. Que penser des moyens parfois difficiles pour faire renaître quelqu'un, pour faire exister quelqu'un ? On a pensé par exemple au divorce, à la violence, etc...

Le service pour que l'homme existe : comment peut-on sortir de la contradiction entre cet appel à la vie et à l'épanouissement que nous donne le Christ, et la lourdeur que l'on ressent parfois à travers les institutions ecclésiales actuelles ?

Je parle au nom de François qui tout à l'heure parlait de pauvres non évangélisés : François veut présenter un exemple de pauvres non évangélisés. Précisément cette maman qui travaille dans l'hôpital, qui a 5 enfants, un emploi non permanent lui procurant 2.000 frs par mois. Cette maman lui a avoué qu'elle faisait le trottoir pour nourrir ses enfants. On se demande si ce n'est pas l'entourage qui a besoin d'être évangélisé pour faire cesser des situations pareilles ?

Nous sommes appelés à être les signes d'une église au service des personnes écrasées dans des conditions sous-humaines. Dans cette pauvreté qui rend sous-humain on aurait une question : vers quelle pauvreté, à quelle pauvreté par contre dans l'autre sens sommes-nous appelés ? Vous avez parlé de deux sens de la pauvreté et ce second sens où allons-nous au fond ?

Peur de laisser quelqu'un prendre sa liberté, prendre son existence en main. Dans ce que l'on vit, souvent on met l'autre sous sa coupe, sous nos idées ; l'autre devient notre propriété. Par exemple on

dit à Lourdes, nos malades. Pourriez-vous développer le thème vie et liberté, et nos attitudes concrètes devant la dépendance de l'autre à nos yeux.

[Cliquer ici](#) pour revenir sur le site Diaconat.catholique